

LA MÉNATE DE BIBI KHANOUM

“Bibi (il) vient! Cours, (il) vient!...”

Le ménate de Bibi Khanoum s'assit sur le rebord du lavoir, piquant de son bec, sa poitrine au plumage gonflé, puis il détourna hâtivement la tête et béqueta son dos. Pivotant, il regarda droit dans les yeux de Bibi Khanoum, répétant, la tête inclinée : “(Il) vient! Bibi (il) vient!...”

Les mains trempées dans l'eau savonneuse, Bibi Khanoum dit alors à l'oiseau : “Lève-toi, retire toi de là, Khanoumcheh. L'eau éclabousserait tes yeux! Lève-toi mon chéri, allons, lève-toi.”

Le ménate sautilla sur le rebord curviligne du lavoir et s'arrêta à la hauteur du poignet de Bibi Khanoum. Regardant avec insistance dans les yeux de bibi, il courba la tête et reprit de plus belle : “ (il) vient, (il) vient! Cours, (il) vient!...”

Mah-Manzar, la voisine de Bibi, qui était accroupie près de l'égout, regarda hébétée le ménate en s'exclamant : “Parbleu! On n'en croirait ni ses yeux ni ses oreilles!”

“T'y crois maintenant,” demanda Bibi Khanoum, dont les yeux brillaient de joie.

“eh ben, tu m'avais dit qu'il parle comme nous autres... mais moi, tant que je ne l'avais pas entendu de mes propres oreilles, j'y croyais pas un mot.”

D'antan, ma vieille avait un perroquet qui parlait... Elle nous serinait que le perroquet parlait, mais lui ne faisait que crier... Ma vieille disait alors : “Il a soif maintenant” ou “Maintenant il injurie” ou encore “Maintenant il veut du sucre”... Mais moi je dis que tous ces cris c'était du pareil au même. Si ma vieille ne les traduisait pas, je n'y comprenais que dalle. Mais celui-ci cause comme nous autres.”

Mah-Manzar considérait le ménate de Bibi Khanoum comme si elle su fût trouvée en présence d'un djinn. Elle reprit sa ritournelle : “Eh ben, ça alors, grand Dieu...”

Bibi Khanoum vida son lavoir et jeta l'eau dans l'égout. Les griffes du ménate accrochèrent avec un son aigu le rebord du lavoir, mais ne le lâchèrent pas. Il battit légèrement des ailes et se rassit à la même place.

Bibi posa le plateau de linge lavé près du bassin de la cour et s'y lava les mains. Le ménate s'envola, se posa sur son épaule.

“Alors, qu'est ce que tu veux à présent?”

“(il) vient bibi, (il) vient!”

Bibi Khanoum arrivait devant la porte quand on y frappa. Le ménate ne manifestait cette agitation que lorsqu'il s'agissait d'Ali agha, le mari de bibi Khanoum.

Elle savait donc qu'Ali se trouvait dehors. Elle ne se donna pas la peine de défaire son tchador, noué autour de ses hanches, et de s'en voiler la tête.

Elle tira la chevillette de la porte. Ali Agha émit ses doux et courts toussotements habituels, suivis d'un "Dieu avec vous" et entra.

Mah-Manzar se tenant près de l'égout, tira ostensiblement son voile sur le visage. Elle s'approcha de la sortie, rendit son bonjour à Ali agha, d'un signe de la tête salua bibi Khanoum et se retira, l'huis n'étant pas encore fermé.

"C'était la femme de Mahmoud, le contremaître. Elle ne pouvait y croire que Khanoumcheh parlait. Elle faillit tomber dans les pommes."

Bibi souleva son épaule, sur laquelle était juchée Khanoumcheh. Elle détourna son visage vers l'oiseau.

Khanoumcheh étira son cou et posa son bec sur les lèvres de sa maîtresse.

Puis il s'envola de l'épaule de Bibi. Un bref instant il voltigea dans le même point de l'espace, puis subitement se laissant retomber en chute libre il effectua un demi-tour et se jucha sur la corde à linge.

Bibi Khanoum rit avec enchantement et, pareille à un chat, glissa sur ses lèvres sa petite langue rouge. Au fond Bibi Khanoum ressemblait à un chat. À la lumière, ses yeux se transformaient en amande ou en bille. Son nez, comme un pois chiche, petit et carré, se trouvait au centre de son visage. Ses lèvres et sa langue étaient roses.

C'était invariablement en ces termes qu'Ali agha taquinait Bibi au sujet de Khanoumcheh : "Comment se fait-il que cet animal n'ait pas remarqué que tu ressembles tellement à un chat? Et si oui, comment s'est-il laissé apprivoiser à un tel point, sacrebleu!"

Khanoumcheh sautilla sur la corde à linge et émit : "SALut! 'SALut!"

Ali Agha, plaisantant et comme pour narguer Bibi, reprit de plus belle : "Il est incorrigible, c'est un cas désespéré. Il ne saura jamais prononcer le S."

Bibi Khanoum baissa avec hauteur le paupières, se rebiffa en fronçant les sourcils comme quand Ali agha boudait ses prouesses culinaires.

Elle rétorqua sèchement : "allons! Allons! Et puis quoi encore! Tu en demandes à ce pauvre poucet d'oiseau."

Ses mains mouillées étaient écartées de son corps. Elle les essuya avec son tchador, se détourna d'Ali Agha et s'en fut. Ses hanches emprisonnées sous son tchador fortement attaché autour de sa taille se basculaient à chacun de ses pas.

Ali Agha l'observa. De sa démarche il conclut qu'elle était réellement fâchée. Il se mit en devoir de l'amadouer. Il dit à Khanoumcheh : "Bonjour et rebonjour! Viens. Allons à l'intérieur et déjeunons."

Le ménate reprit à la suite : "Allons-y! Allons-y!"

Bibi Khanoum ressemblait plus que jamais à un chat hérissé prêt à bondir, quand elle boudait.

Ali se déchaussa sur le seuil de la porte, posa son chapeau sur la niche à côté du plateau et des soucoupes en argent. Il s'assit par terre devant la nappe du déjeuner. Bibi, du bout de sa cuillère, ramassa les fèves du plat de riz et les déposa dans l'assiette de Khanoumcheh. Puis elle glissa le plat de croûtons de riz vers son mari.

“Dis, t'es vraiment fâchée? Allez, fais pas ta mauvaise tête! Bon, d'accord, c'est moi qui mange la moitié de mes mots? Ça te va comme ça?”

Bibi Khanoum se contenta une nouvelle fois de le considérer d'un air capricieux. Elle détourna la tête vers Khanoumcheh : “Pourquoi tu manges pas?”

Pourtant Khanoumcheh mangeait... Ç'était Ali qui, lui, n'avait pas commencé de se servir. Dès qu'il se retourna, Bibi mit dans son assiette un morceau de viande.

La cage de Khanoumcheh, au grillage ouvert, était posée sur le plat de la niche. Khanoumcheh s'assit sur le dôme de la cage, tout en répétant : “Allons-y! Allons-y!”

“Mais nous y sommes, à l'intérieur, Khanoumcheh”, lui répondit tendrement Bibi.

Khanoumcheh chantonna longuement, fit un envol autour de la pièce, puis se posa sur le grillage ouvert de la cage et s'y balança.

“Cette bestiole n'est jamais dans sa cage. Elle est nuit et jour à vagabonder dehors. Je te le répète encore : si tu ne la manges pas toi même, un autre chat n'en fera un jour qu'une bouchée...”

Bibi Khanoum interrogea son mari du coin d'oeil. Il la taquinait une fois de plus. Elle eut envie de rire et sa mauvaise humeur passa.

“T'en fais pas, je m'en occupe. Au fait, depuis quand tu t'inquiètes de Khanoumcheh?”

Khanoumcheh, excité, vola à plusieurs reprises derrière la vitre de la fenêtre en criant : “Bibi emporte, Bibi emporte.”

“Qui emporte? Qu'est-ce qu'on emporte?” demanda presque indifférente Bibi Khanoum. L'oiseau donna des coups de bec contre la vitre, battit de plus belle ses ailes et cria encore : “Emporte! Emporte!”

Bibi Khanoum se leva, jeta un coup d'oeil par la fenêtre. Se précipitant subitement à l'extérieur, elle cria : “Oh le coquin, jette-le!” en rentrant dans la chambre elle marmonna : “Une seconde plus tard et le corbeau l'aurait piqué!”

Ali lança, la bouche pleine : “Et qu'est-ce qu'il voulait piquer?”

“Le savon. J'avais à peine lavé quatre bouts de linge avec!” Elle empaqueta le savon dans du papier journal, nettoya ses doigts avec le recoin du paquet, avant de le déposer sur le plat de la niche, puis enveloppa Khanoumcheh de ses deux mains, lui baisa la tête, avant de le redéposer derrière la vitre.

Mah-Manzar fourra la bouchée de fromage enrobé de pain au creux de sa joue, et du revers de la main écarta ses cheveux de son visage.

“Mais je vous dis... comme j’suis en train de causer avec vous. Quand cette crapule a dit “Bibi vient”, j’ai sursauté d’un mètre; J’ai cru qu’y avait quelqu’un d’autre dans la cour et que j’aurais pas remarqué!”

La vieille mère de Mah-Manzar répondit : “Comme mon perroquet, t’en souviens-tu, Mah-Manzar?”

“Mais non, Mère. Ton pauvre perroquet —qu’il aille au ciel— ne faisait que crier. Je vous dis que cette bestiole parle comme les humains.”

Qu’est-ce qu’il dit? Il parle de tout?” interrogea Mahmoud.

La poigne fermée de Mah-Manzar s’épanouit comme un bourgeon sous le nez de Mahmoud : “Il dit tout. J’étais auprès de Bibi Khanoum, tout d’un coup l’animal s’installe entre nous et s’exclame : “Bibi viens ouvrir la porte, Ali est arrivé.”

“Pardi! Et puis quoi encore!”

“Qu’Allah m’aveugle si je mens! Il est comme sa prune à Bibi Khanoum. Elle en raffole en tant que t’as pas idée! Elle s’en occupe comme d’un bébé, elle le cajole du matin au soir. Moi j’tripotais jamais autant Mammadi.”

“Les femmes stériles deviennent toutes des cajoleuses d’animaux. Tu te souviens de Malekeh, la femme d’Ousta Ali, au coin de notre rue? Elle, elle avait ses quarante chats.”

Mamadi enfonça son doigt dans le récipient de yaourt. Mah-Manzar frappa avec force la petite main qui s’engouffra jusqu’au poignet dans le bol. Les hurlements de l’enfant emplirent la pièce.

“Bas les pattes! On veut du yaourt, faut l’dire!”

Mamadi plaça son pouce dans sa bouche et barbouilla de ses autres doigts enduits de yaourt son visage sale.

Mahmoud se leva.

“Tu pars?”

“Oui, le seigneur m’a demandé après le déjeuner. Il faut que j’aille aux propriétés; Envoie Mamadi si tu as besoin de moi.”

“Va. Qu’allah te protège.”

C’était l’après-midi. Bibi Khanoum venait de s’asseoir près du samovar, pour se servir du thé, quand on frappe à la porte. Khanoumcheh somnolait sur sa cage. Il ouvrit les yeux et dit automatiquement : “Arrive, Arrive”, puis referma aussitôt les yeux et s’assoupit.

“Ah, pardieu! Qui est-ce encore à cette heure ci?”

“C’est peut-être Hassani qui revient du village”, rétorqua ali.

“Il n’avait pris qu’une semaine de congé, cette canaille! Ça fait aujourd’hui dix jours bien comptées qu’il t’a laissé tout seul au magasin. C’est pas par hasard que tu reviens chaque jour à la maison qu’on dirait un cadavre!”

Bibi Khanoum ouvrit la porte. Mahmoud s’introduisit.

Ali s’en fut à sa rencontre jusqu’au seuil : “Soyez le bienvenu; Votre visite nous honore. Qu’est-ce qui vous amène par ici en pleine saison?”

Mahmoud s'assit à califourchon près de la porte. Ali le déplaça de force et le conduisit à l'autre extrémité de la chambre. Ç'était par usage de politesse.

“Eh bien, ma visite mensuelle, faut pas le mettre sur le compte de notre amitié, Ali... Pardieu, je suis plus que confus!”

“Pas du tout, pas du tout, aucune honte à cela. Les bons comptes font les bons amis. De plus, l'argent, c'est pas vous qui l'empêchez, vous ne faites que votre boulot après tout.”

Mahmoud retira son paquet de cigarettes de sa poche, le tendit en direction d'Ali. Celui-ci écarta poliment de ses deux mains l'offre de son visiteur : “Non, qu'Allah vous protège. Vous savez Mahmoud que je ne fume pas. De temps en temps je fume le narguilé, encore faut-il que Bibi le prépare. Sinon, on ne fume même pas ça. En un mot, fumer n'est pas ma passion.”

Il jeta un coup d'oeil à Bibi Khanoum tout en caressant son visage mal rasé.

Bibi servit une tasse de thé à Mahmoud et se retira de la pièce pour préparer le narghilé de son mari. Quand elle revint, elle entendit Mahmoud qui disait : “La mère de Mamadi en parlait au déjeuner. Je n'ai pu retenir ma langue et je l'ai rapporté au seigneur. Maintenant il n'en démord plus. Il le veut à tout prix. C'est pourquoi je suis venu ici voir avec vous-même ce que vous en décidez.”

Bibi se figea en bas de la porte, tenant ferme le narghilé. Pour un instant elle retint son souffle, ses yeux s'arrondirent... puis elle lança un vif coup d'oeil à son mari. Khanoumcheh s'envola de sa cage et s'assit sur le tuyau de narghilé. Il chercha de ses yeux ceux de Bibi, noua son regard dans le regard de Bibi et entama une longue chanson.

Bibi déposa le narghilé devant son mari, souleva l'oiseau, le jeta dans sa cage et ferma le grillage.

“Bibi! Bibi!” hurla Khanoumcheh.

“Qu'est-ce qu'il y a? Tu ne peux pas la boucler une minute?”

Ali, le nez piqué dans son assiette, tapota rythmiquement sa soucoupe avec sa cuillère. Il dit enfin : “À vrai dire, Mahmoud, tout ce que nous possédons, nous le devons au seigneur. C'est lui qui décide... qu'il ordonne et je lui dénicherai quarante ménates comme celui-ci.”

Bibi débarrassa Mahmoud de sa tasse vide. Il entendit alors sa respiration brève et accélérée. Il jugea qu'il ne devait plus insister et se leva.

Devant la porte il dit encore à Ali : “Fais comme si t'avais rien entendu, tu comprends. Ni vu ni connu.”

“Voilà, c'est ça. Vous n'avez rien dit, je n'ai rien entendu.”

Khanoumcheh faisait un vrai remue-ménage dans sa cage : “Bibi, part, part!”

Bibi Khanoum ouvrit la cage : “Oui, Khanoumcheh, il est parti. Heureusement qu'il t'as pas emporté!...”

“N'emporte! N'emporte!”

Mais ils sont revenus le lendemain matin, puis le surlendemain... et durant toute une semaine. Comme pour la demande en mariage d'une jeune fille. Tous les gens du seigneur ont rappliqué pour s'enquérir du ménate de Bibi Khanoum.

Le huitième jour, Khanoumcheh réveilla Bibi comme à l'accoutumé.

“Bibi lève, Bibi ‘alut, Bibi lève.”

Elle sursauta avec angoisse. Khanoumcheh, assis sur le traversin, piquait du bec entre les cheveux de Bibi. Elle se relaxa. Elle posa son ménate sur sa poitrine : “Bonjour Khanoumcheh. Bonne journée Khanoumcheh... Hier soir je n'ai rêvé que de toi. J'ai rêvé qu'on t'embarquait. J'ai eu si peur... Mais pourquoi veut-on t'enlever à moi?” ses yeux se remplirent de larmes.

“Si jamais on veut t'emmener, pars pas Khanoumcheh, ne pars pas.”

“Pars pas, pars pas.”

“Tu es mon ménate.”

“Énate, ‘énate.”

“Tu vois, tu as encore oublié une syllabe. Ali se fâchera. Dis : ménate. Ménate.”

“Énate, ‘énate.”

Bibi Khanoum sourit et se leva. Khanoumcheh fit le tour de la chambre.

Il chantonnait. Bibi alla vers sa commode. Puis revint : “dis salut et viens manger la graine que je tiens dans la main. Dis salut.”

“Alut! ‘Alut!” Il se posa sur le poignet de Bibi. Il enfonça le bec entre les doigts fermés de bibi. Ses doigts étaient fermement serrés. Rien n'y passait. Le ménate releva la tête et fixa le regard de Bibi Khanoum. Il répéta en criant : “Alut! ‘Alut!”

Bibi ouvrit la main. La tête de Khanoumcheh se baissa puis se releva avec empressement. Il n'y avait plus de grain dans la main de Bibi. Khanoumcheh fourra son bec entre les taches blanches de sa poitrine. La pelure de son cou se raidit. Ses ronds yeux sans paupières s'attachèrent au creux de la main de bibi Khanoum. Bibi resserra les doigts et le bec de l'oiseau fouina à nouveau dans ce poing refermé. “Y'a plus.” “Plus, plus” “Dis : y'a plus!” “Plus, plus...”

Bibi posa les rondelles d'oignons et de pommes de terre sur la viande du ragoût et versa de la poudre de citron dans la paume pour la soupeser. La voix de Khanoumcheh se fit entendre : “bibbi, arrive, cours, arrive.”

Bibi jeta la poudre sur le sol et s'élança hors de la cuisine. Elle saisit le ménate du bord de la fenêtre, entra dans la chambre et jeta Khanoumcheh dans sa cage en rabattant le grillage. L'oiseau effrayé se heurta aux parois de la cage. Il hurla : “bibbi arrive, Bibi arrive.”

Bibi ouvrit la porte, c'était Ali. Tranquillisée, elle respira.

“J'ai eu la trouille. J'ai cru qu'on était encore venu après Khanoumcheh. Mais avec le tapage qu'il a fait, j'aurai du comprendre que c'était toi... ces jours-ci je suis si contrariée que ma citrouille ne fonctionne plus.”

Ali, sans dire bonjour ni toussoter, contrairement à son habitude, entra. Bibi repartit en vitesse dans la chambre. Khanoumcheh criait toujours.

Elle lui ouvrit sa cage : “C’est rien Khanoumcheh. Crie pas mon chéri.”

Comme une flèche l’oiseau s’échappa de la cage et voltigea autour de la chambre en chantonnant. Il se posa sur le plat de la niche.

Ali tenait la tête baissée. Il regardait l’extrémité des mules de sa femme.

“Bibi djoun, prépare-moi un narghilé.”

Bibi s’exécuté en lui demandant : “Pourquoi tu m’as pas réveillé ce matin?”

“Tu venais juste de t’endormir aux aurores. J’ai pas eu le coeur.”

Bibi sortit de la chambre. À son retour, elle la trouva vide. Il n’y avait ni Ali ni Khanoumcheh.

Dans la propriété du seigneur, on avait préparé une cage, presque comme la cage dorée de l’empereur de Chine. Le jet d’eau jaillissait du bassin, les saules pleureurs penchaient leurs branches vers le miroir de l’eau.

Entre deux d’entre eux on avait placé un support. On y avait posé la fameuse cage de Khanoumcheh. Khanoumcheh à l’intérieur était blotti dans un coin.

L’eau et les graines déposées étaient mélangées dans un désolant fouillis, résultat des battements agités des ailes de l’oiseau durant ces deux premiers jours d’emprisonnement. Khanoumcheh n’y avait pas touché. Le premier jour, il avait crié. Il avait cessé de hurler le second jour. Terrorisé depuis, il se contentait de voltiger, se déplaçant de la tige du milieu au rebord de ses bols de nourriture. Il se fracassait inlassablement au grillage de la cage. Ce jour-là il ne battait même plus des ailes. Il demeurait immobile dans un recoin. Le maître et son fils le plus jeune se tenaient au pied de la cage.

“Dis-lui de parler. Mais allez, dis-le lui!” cria le fils à son père.

“Il n’est pas encore accoutumé à son nouveau logis. Patiente quelques jours, cela s’arrangera”, expliqua ce dernier.

Mahmoud, le contremaître, se frotta les mains et s’éclaircit sa voix : “Monsieur, cette bestiole n’est pas habituée à la cage. Chez Ali, il était toujours à l’air libre. Peut-être qu’il a pris peur de la cage et ça lui aura coupé les effets.”

Le propriétaire s’approcha de la cage et sifflota près de l’oiseau.

Khanoumcheh gonfla ses plumes et s’enfonça de plus belle son cou dans sa poitrine. Mahmoud répéta : “Dis : Bibi, dis : Bibi.” Khanoumcheh inclina le visage et fixa le visage de l’homme. Puis il s’envola et se posa sur la tige, fixant une nouvelle fois Mahmoud. Encouragé, celui-ci reprit : “Dis : Bibi, dis : Bibi.”

Enthousiaste, le fils du seigneur enchaîna : “Dis : Bibi, dis : Bibi.”

Khanoumcheh les regarda à tour de rôle, puis indifférent, se réfugia au coin de la cage.

“Je vous avais bien dit que c’était des balivernes tout cela!”

“Mais si, seigneur, il parle. Mais comme je vous l’ai déjà dit, il faut le sortir de la cage. Il doit être libre”, explique le contremaître. Le seigneur introduisit sa main dans la cage et attrapa les ailes du ménate. “Apportez des ciseaux”, dit-il.

“Vous savez, il était libre comme l’air, chez Ali, et c’est pas pour autant qu’il s’enfuyait.”

Le seigneur prit les ailes de l’oiseau entre les lames de ciseaux en les appuyant l’une contre l’autre. Entre ses dents il rétorqua : “Là-bas il était habitué, mais non ici.”

Le bruit du choc des lames se perçut.

Les plumes de Khanoumcheh tombèrent autour de la main du seigneur : “Voilà. Maintenant va te promener comme tu l’entends.” il déposa doucement le ménate sur le dôme de la cage.

Bibi avait pleuré sans interruption les deux premiers jours; Chaque fois qu’elle le pouvait, elle rôdait du côté de la muraille de la propriété du seigneur, dans l’espoir d’avoir des nouvelles ou d’entendre des échos de la voix de Khanoumcheh.

Elle n’adressait plus la parole à ali. Ce même jour, de ses sanglots entrecoupés, elle lui avait dit, agressive : “Si t’avais un enfant, tu l’aurais donné aussi facilement? Khanoumcheh était comme mon enfant. De toute façon tu ne l’as jamais aimé. Tu lui reprochais de ne pas parler correctement. Tu ne l’encourageais jamais. Tu ne lui as jamais dit bravo. Mais qu’est-ce qu’il t’avait fait? Et moi, qu’est-ce que je t’ai fait pour que tu m’enlèves Khanoumcheh?”

Il l’écoula avec patience, puis répondit : “Mais djounam, je te jure, moi aussi je l’aimais. Je ne voulais pas que ça se passe ainsi. Ç’était pas de ma faute. Qu’est-ce que tu aurais fait à ma place?”

“Moi? Moi? À ta place, j’aurais fait preuve d’un peu de courage. Je ne l’aurais pas donné. Le seigneur, il a beau être maître, il ne t’a pas acheté que je sache! Il t’a juste loué un coin de boutique... et puis, tu le payes! Il ne te nourrit pas, après tout, après tout! Tu n’avais qu’à lui dire : je ne le donne pas.”

“Mais il y a la hiérarchie à respecter. C’est une question de savoir-vivre. J’étais embarrassé. Mais n’en fais tout de même pas un deuil national. Tiens, l’année prochaine je t’emmènerai à Meched; Si tu préfères, nous irons même à Kerbela. Allons, t’en fais pas... Ne nous empoisonne pas l’existence. Je t’ai commandé un autre ménate. Après quelque temps, il sera comme Khanoumcheh.”

“T’aurais accepté de donner ton gosse et d’en prendre un autre à la place? Je ne laisserai autre animal dans cette baraque! Rien ne remplacera Khanoumcheh. Chaque fois que je me souviens de mes engeulades du dernier jour, cela me brise le coeur. Par crainte, dès que quelqu’un passait aux

alentours, j'enfermais le pauvre oiseau dans la cage. Je l'ai bien démoli ce jour-là. Dès qu'il voulait ouvrir le bec, je le lui clouais..."

Ses sanglots reprurent.

Bien après le départ d'Ali pour sa boutique, Bibi se tenait toujours près de la nappe du déjeuner. De la véranda elle contemplait la cour. Elle était comme figée.

Soudain elle crut entendre Khanoumcheh. Elle tressaillit. Puis elle se dit : "Ah, mon Dieu de Dieu! La voix de cet animal ne quittera pas mes oreilles!" L'instant d'après elle discerna plus distinctement : "Bibi, emporte! Bibi, emporte! Bibi, emporte!"

Bibi se précipita de la véranda dans la cour. Elle regarda autour d'elle : il n'y avait rien. Elle répéta à plusieurs reprises : "Mon Dieu de mon Dieu!" Elle se dirigea vers le bassin. Le niveau de l'eau avait baissé? De la mousse verdâtre et noircie était collée tout autour des parois.

Elle se pencha vers le bassin pour s'asperger le visage. Elle sentit soudain un ombre lourde au dessus de sa tête. Avant même de lever la tête, l'ombre ayant passé se dessina sur l'eau verdâtre du bassin. Tremblotante, elle s'y figea un court instant. C'était l'ombre d'un imposant oiseau, aux ailes déployées et suspendu dans le ciel. Entre ses griffes, quelque chose se balançait qui ressemblait à une boule ronde. Involontairement, Bibi fixa l'image sur laquelle deux petites plumes noires se posèrent à l'instant. Rapides et légères comme le pistil d'un "je-sème-à-tout-vent" elles valsèrent sur la surface de l'eau.

Terrorisée, Bibi releva la tête. L'oiseau gigantesque s'élança en altitude, et Bibi entendit pour la dernière fois, une fois de plus : "Bibi emporte!"